

Résumé de thèse

Ma thèse porte sur « l'expérience d'oscillation identitaire dans des dispositifs lectoriels » : à l'aune d'une approche pragmatique et interactionniste de la lecture, je considère les romans sur lesquels je me fonde comme des « dispositifs », tels des « espaces transitionnels » qui permettent au lecteur de faire l'expérience d'un entre-deux. Attendu que certaines « façons de lire » peuvent soulever des « manières d'être », je fais émerger une perspective ontologique du sujet, comprise dans un processus de subjectivation dual, à travers l'alternance de moments de battements pendulaires entre dépossession et repossession de soi.

Les romans de la littérature française du XXI^e siècle sur lesquels je me fonde ont pour particularité de relater la guerre d'Algérie, à la faveur d'une mise en récit singulière : elle s'élabore effectivement à travers un certain nombre de techniques et de procédés narratifs qui tendent à projeter le lecteur dans la pensée des personnages de fiction, dont il est amené à partager le point de vue focal : focalisation par le personnage de fiction, monologues intérieurs, forme « polyoptique » suscitant un manège narratif vertigineux, *incipit* « *in medias cogitationes* »... Ces techniques et ces procédés narratifs tendent à favoriser un processus de dépossession du destinataire, plongé dans l'intériorité des personnages ; personnages de fiction dont il ne faudrait pas sous-estimer la puissance, en termes de vecteurs émotionnels. Il s'agit à mon sens d'illusions de personnes, qui peuvent constituer des supports privilégiés de l'identification du lecteur.

A travers la lecture de tels dispositifs, le sujet est amené à se confronter à deux expériences d'altération identitaire liées, précisément, au degré d'altération qu'elles suscitent.

La première serait caractérisée par une forme d'altération *relative*, dans la rencontre du lecteur avec une simple « inquiétante étrangeté ». Mis en présence du « musement intérieur » du personnage, telle une narration « naturelle », évoquant l'expérience du monde parfois chaotique de la conscience humaine, le lecteur peut être surpris, dépris de lui-même, par cet accès qui lui est donné à la verbalisation directe de ce qui est pensé par le personnage. Il peut ainsi faire l'expérience d'un processus d'« hallucination paradoxale », marquée par une forme d'oscillation le soumettant à un état proche de la rêverie flottante.

La seconde devrait être conçue comme une expérience d'altération *radicale* car, dans certains romans sur lesquels je me fonde, le sujet est invité à se projeter dans la pensée de

personnages de fiction littéralement sadiques. La logique qui meut ces personnages se caractérise effectivement par un processus double, paradoxal, qui tient d'une jubilation froide, en convoquant un élément impersonnel (lié à des mécanismes de pensées mathématiques), conjugué à un élément personnel (qui fait appel à la singularité d'une toute-puissance surmoïque). De tels personnages procèdent à une énumération logique qui s'opère jusqu'à l'épuisement interminable, les scènes de férocité succédant aux scènes de férocité, à travers une itération systématique qui additionne les victimes. Cette répétition se déchaîne, dans une forme de frénésie qui s'accomplit à travers l'insensibilité d'une psyché déliée, implacable et mécanique, dont le désir est uniquement mû par la seule soif d'une destruction totale. Idée néanmoins impossible à atteindre, qui est la cause de cet accomplissement, réitéré à l'infini, de processus partiels de destruction, comme processus « uniquement » négatifs.

Quels sont les effets de la projection du lecteur dans la pensée de tels personnages, dont il épouse le point de vue focal ? Cette projection ne peut être que profondément dérangeante et déstabilisante, parce qu'elle l'amène à faire l'expérience périlleuse d'une confrontation avec l'immonde, avec une forme d'altérité radicale qui ébranle catégoriquement les frontières liminaires de son identité. Le lecteur peut effectivement devenir lui-même la surface de projection du personnage, dans un processus d'« interversion chiasmique » ; le sujet, comme « regardant regardé », se voit en lui-même, en « seconde vue », s'appréhendant ainsi comme radicalement séparé de lui-même à travers un processus d'« hallucination négative ». Dessaisi, à travers une lecture marquée par une vacillation des limites de son identité, le lecteur est ainsi invité à penser sa propre – ou son impropre – complexité. Le regard du lecteur braconnerait ainsi les lignes comme autant de logorrhées, de constructions verbales qui roulent sur le vide, et qui sont en prise directe avec son propre musement intérieur. Ce deuxième degré d'altération identitaire fait émerger une émotion particulière, l'*abjection*, caractérisée par sa dualité : alternativement fasciné et révolté par ce qu'il découvre en l'hôte - en lui-même -, le lecteur apparaît tiraillé, tyrannisé à travers une lecture impulsive et répulsive, dans un écartèlement entre une tendance vers un *double*, et une renonciation soulevant l'idée du « *tabou* » comme « terreur sacrée », quand il reprendrait littéralement ses esprits.

Au moment où ce processus de projection l'invite à s'égarer dans des territoires profondément instables, profondément *déterritorialisants*, on pourrait considérer que cette noirceur le protège, en lui permettant de ne pas s'annihiler dans ce tréfonds déchaîné qu'il est amené à découvrir en lui-même. L'*abject* s'oppose au *sujet* comme *objet* de son désir, qui pose la limite de son être comme vivant en le *regardant* certes, mais en le *gardant* également

de l'évanouissement. Ainsi, à la faveur de ce sentiment d'abjection ; mis en présence du réel comme « rejet », comme « rebut » ; confronté à l'« obscène », le lecteur se ressaisit, la révolusion étant au fondement de l'émergence de sa conscience morale, comme formation réactionnelle destinée à endiguer le flou, le flottement intérieur.

En outre, ce phénomène de ressaisissement apparaît d'autant plus tangible que ces romans, « polyoptiques », offrant une « vision stéréoscopique » au lecteur, invitent celui-ci à considérer la mise en récit à travers un changement de focalisations perpétuel. Effectivement, ces romans mettent en scène en les incarnant des conflits de personnages anonymes en vue de raconter l'Histoire. Plusieurs narrateurs composent leur narration, comme autant de réalités singulières qui s'apposent et s'opposent, loguant et dialoguant dans une mise en scène détotalisée, mais non moins globalisante et complexe, en vue de la réalisation démultipliée de l'Histoire (et de l'histoire). Celle-ci se réactualise dans une variation décuplée, dans une forme de collaboration conflictuelle, mettant en *jeu* et en *je* une *convocation* de singularités qui se nuancent, se ramifiant, se détaillant, *s'augmentent* mutuellement. Plusieurs points de vue sont ainsi convoqués, à la faveur de cette esthétique en montage qui ne prétend pas être exhaustive, mais qui permet de pointer le caractère composite des différentes visions de l'Histoire, dans une forme de décomposition narrative. Cette forme, reposant ainsi sur un principe d'« excentricité », tend à susciter un phénomène de *distanciation* du lecteur qui doit lier en les lisant ces différents points de vue. Il doit ainsi faire l'effort de reconfigurer de lui-même l'agencement apparemment informel qui lui est livré, *tout se passant comme si l'acte de reconfiguration de la mise en récit semblait advenir avant la mise en récit elle-même*.

Pensés comme des dispositifs, ces romans permettent donc au lecteur de faire l'expérience d'un entre-deux, dans un processus ambivalent entre deux pôles antagonistes. L'on pourrait penser que cette expérience renverrait à un seul phénomène de re-connaissance originaire, dans la répétition d'un processus de différenciation vis-à-vis d'une instance aussi protectrice qu'étouffante. Mais l'on pourrait également considérer ces romans comme des « espaces transitionnels », occupés par des « sujets transitionnels » que constituent précisément les personnages de fiction. Il s'agirait de piliers fondamentaux, autour desquels s'opèreraient ces processus de différenciation et d'indifférenciation, de désintrinsication et d'intrinsication du sujet avec lui-même. Les personnages représenteraient dans cette perspective des matériaux d'élaboration de soi-même, à la faveur d'une traversée permanente dans le *labyrinthe du multiple*. Le lecteur territorialiserait, se laisserait déterritorialiser par et déterritorialiserait lui-même d'autres territoires, d'autres mondes, d'autres modes d'être, dans l'épreuve périlleuse de la diversité de sa propre identité. Ainsi, les personnages constitueraient

les jalons d'une construction identitaire de soi ; personnages dont il faudrait se mettre à l'écoute ; qu'il s'agirait, en les objectivant, d'intégrer (un peu, beaucoup, passionnément, voire, à la folie, dans une forme de (con)fusion momentanée) ; en se différenciant ainsi perpétuellement de soi-même, à travers un travail de « personnation » dynamique et permanent ; dans un processus d'*émargence différentielle*.